

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique, publié tous les quinze jours [les vacances exceptées.]

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les Etats-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour tous ce qui a rapport à l'administration et à la rédaction, s'adresser à

ARTHUR LÉVESQUE

Gérant de l'OISEAU-MOUCHE,

Séminaire de Chicoutimi,

Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de M. J.-D. GUAY, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 12 septembre 1896

La nouvelle année scolaire

Jeudi soir, le 3 septembre, la rentrée des élèves s'est faite en d'excellentes conditions. Nous voulons dire que tout le monde est venu à la date fixée, que notre population scolaire a réparé, et au delà, les pertes subies par le départ des *finissants* de juin dernier, et que professeurs comme élèves semblaient contents de voir arriver le terme de ces vacances—fastidieuses à la fin, à force d'avoir duré. Depuis, il est vrai, l'ennui a frappé à la porte de quelques jeunes cœurs ; de pauvres petits "nouveaux" ont sangloté silencieusement, à la pensée de tant de chères choses qu'ils ont quittées ! Mais déjà les souvenirs sont moins cuisants ; la légèreté du jeune âge reprend le dessus ; la nouveauté des détails de la vie collégiale finit par intéresser.

Tout le monde s'est remis à l'ouvrage. Avec la grâce de Dieu, l'année sera bonne. Car les résolutions sont généreuses.

L'OISEAU-MOUCHE, lui, qui en fait de chronologie s'en tient au calendrier, reprend son année interrompue par les vacances. Il n'a pas de programme à énoncer, ni de promesses à faire. S'il peut seulement réussir à continuer d'être ce qu'il a été, il paraît que ses amis seront satisfaits. Nous tâcherons donc, chacun par des moyens divers, qu'il soit toujours *lui-même*.

ORNIS.

S. G. Mgr Labrecque

Mgr l'évêque de Chicoutimi est parti vendredi, le 4 septembre, pour son voyage *Ad limina Apostolorum*. M. l'abbé Lizotte, curé de Roberval, est son compagnon de

voyage. La communauté a assisté à la récitation de l'*Itinéraire*, à la cathédrale, et s'est rendue jusqu'à la gare pour souhaiter bon voyage à Sa Grandeur.

Monseigneur devait faire son voyage *Ad limina* dès l'an dernier ; mais la visite pastorale de la Côte Nord, en 1895, a été si longue, que Sa Grandeur a dû remettre à cette année son pèlerinage à Rome.

Nous croyons que Monseigneur assistera au Congrès anti-maçonnique de Trente, si rien ne l'empêche de réaliser le désir qu'il a de s'y rendre.

Nous avons la douleur d'apprendre aux lecteurs de l'OISEAU-MOUCHE la mort de M. Eugène Gauthier, de la classe de rhétorique l'un des élèves les plus estimés de cette maison. M. Gauthier s'est éteint doucement, mercredi matin, à Notre-Dame de Latrrière, à l'âge de 21 ans, après une longue et douloureuse maladie.

Docile aux leçons, de sa pieuse mère et de ses maîtres éclairés, il avait appris à vivre ; il a su mourir. Il a souffert, depuis un an surtout, autant, semble-t-il, qu'il est possible à un homme de souffrir, sans jamais se départir de sa serene tranquillité, ni même de sa naturelle bonne humeur. Rêves de jeunesse et d'avenir, douces illusions, aitié, fortune, tout ce qui revient, tout ce qui attache à la vie avait été de bonne heure offert à l'Auteur de tous les dons. Aussi vit-il sans regret s'approcher la mort.

La veille de son dernier jour, quelqu'un lui demandait : "Si vous aviez à choisir entre revenir à la santé et jouir d'une grande fortune, ou mourir : que feriez-vous ?— Je choisirais la mort, répondit-il en souriant ; oui, la mort qui ouvre les portes du ciel, la mort qui mène à Dieu."

Oh ! bienheureuses âmes que Dieu inonde de telles clartés ! Bienheureux jeune homme dont la vie innocente a mérité une telle fin !

R. I. P.

L'UNITE DE L'EGLISE

L'Encyclique "*Satis cognitum*" est le grand événement religieux de l'année. Cette question du retour des sectes dissidentes à la véritable Église agite le monde, à l'heure présente. Schismatiques et

hérétiques dissimulent imparfaitement l'inquiétude qui les tourmente. Or, le Vicaire de Jésus-Christ, l'illustre Léon XIII, semble avoir pris pour devise de son gouvernement spirituel la prière de Notre-Seigneur : *Ut unum sint*. Il n'a épargné aucun effort, et non sans succès, pour rétablir l'UNION parmi les catholiques. Maintenant l'immortel Vicaire s'applique à rétablir aussi l'UNITÉ chez tous ceux qui se réclament du nom de chrétiens.

Qu'on parcoure ce lumineux exposé de la vraie doctrine sur l'unité de l'Église ! Et que personne ne croie qu'il ne peut rien pour faire avancer la question vers la solution désirable ! Quel est celui qui ne peut pas au moins prier ? Et quelle est donc l'entreprise, principalement dans le domaine spirituel, qui n'a pas besoin de la prière pour réussir ?

LETTRE D'OTTAWA

A L'OISEAU-MOUCHE

Cet être mystérieux que vous croyez muet.
Le Bluet,
V. Hugo.

Mais non, le Bluet n'est pas muet, surtout le Bluet du Saguenay. S'il se le permettait, que de choses il dirait à l'*Oiseau-Mouche*, son ami ! et il m'écouterait, j'en suis sûre, comme le grand Hugo écoutait l'humble fleurlette. Ne crains pas, mignon, je ne suis pas fleur bavarde, et je sais que tu reviens au nid les ailes chargées et le bec plein de nouvelles, de contes, d'histoires, de légendes, etc. Je ne te retiendrai pas.

De loin j'assiste au spectacle de la rentrée au nid. Après deux mois de vacances, que de cris joyeux, de poignées de mains affectueuses, de bons mots, de rires, etc ! Et puis la cloche se remet à sonner comme jadis ; et, à l'ouvrage l'essaim actif !

L'*Oiseau-Mouche* a reposé ses plumes et les a rafraîchies. Que de jolies choses il va nous conter ! Partout, chez tes habitués, on a trouvé longue l'absence et tu seras de nouveau le bienvenu. Va et viens. Sous tous les cieus secoue la poussière dorée de tes ailes. Re-lève d'un coup de (j'allais dire bec) plume les fronts abattus ; de ton aile soyeuse sèche les pleurs que souvent la tristesse met aux yeux.

Pendant les vacances, quelques plumes de l'*Oiseau-Mouche* sont venues jusqu'à la capitale, portées sans doute par les zéphyrs. Avec